

| | |
|--------------|---|
| Title | Les rêves et leur fonctionnement : dans Le mas Théotime de Henri Bosco |
| Author(s) | Okuyama, Ikuko |
| Citation | 大阪大学言語文化学. 1996, 5, p. 105-120 |
| Version Type | VoR |
| URL | https://hdl.handle.net/11094/78116 |
| rights | |
| Note | |

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

Les rêves et leur fonctionnement

dans *Le mas Théotime* de Henri Bosco*

Ikuko OKUYAMA**

ボスコは、生涯を地中海沿岸で過ごした南仏生まれの現代作家である。仏領モロッコで書かれた「テオティーム屋敷」は、1945年に発表され、ルノー賞を受賞した彼の中核をなす作品である。小さな村のはずれにある、テオティーム屋敷に住むパスカルを語り手そして主人公に、いとこジュヌヴィエーヴ、クローディウス等を中心に物語は展開する。

本稿では、この作品中の二つの夢の役割を論じる。まず、家族全員が同じ時にみる、あるきまった家族の夢、そして、パスカルが物語の進行中に見る、彼だけの夢である。二つの夢には、共通項と相違点がみられる。共通項としては、山あいの湖水と、生者と死者との二つの岸辺があげられる。向こう側、死者の岸辺の岬には教会があり、こちら側の生者の岸辺へと舟がくる。そして、相違点として、パスカルの夢でだけ風が吹き教会に灯りが見えること、通常人々をのせてくる舟が無人なことをあげられよう。

では、共通項、相違点にはどのような意味があるのか。夢の内容を、水、火、風と空気、そして舟と四つの要素にわけ分析する。例えば水、湖水の水面は非現実の世界への扉とみることができる。物語の荒れ果てた教会は水を守護し、夢の中の教会が湖にせりだした岬にあり、水の近くにあることと一致する。このように、夢の一要素、湖水は物語中の要素と深く繋がっているのである。このことは夢の他の三つの要素でも同様だといえよう。以上の解釈を踏まえ、パスカルの夢に特有な点を検討する。まず、風は物語中でジュヌヴィエーヴを象徴し、夢に吹く風は彼女の別の姿と考えられる。物語中で、パスカルは彼女を愛するのだが、彼女は永遠に彼のもとを去る。しかし彼女

* 「夢」とその役割について — アンリ・ボスコ『テオティーム屋敷』 — (奥山 郁子)

** 言語文化研究科博士後期課程

は教会を復興しパスカルに贈り、彼の心の中で生き続ける。夢の中の教会の灯は、物語中の教会の復活を意味する。そして、無人の舟は、彼の家族が徐々に絶え、パスカルが生まれた村を離れ、新しい村で生きていくことを示している。つまり、彼の夢に特有な部分は物語の行く末と一致しているといえよう。

家族がいつも見る夢は、何か起きたあとの、事件の再現的性格のものであった。対して、パスカルの夢には予言的性格づけが為されている。以上のように、同時に登場する二つの夢は物語上で対照的な役割を与えられ、作品内の入れ子構造を構成しているのである。

0. Introduction

Dans *Le mas Théotime*, le narrateur, Pascal¹⁾ évoque le rêve des deux familles (Dérivat et Métidieu) et le sien. Or les membres de ces deux familles font la même nuit exactement le même rêve; cependant celui de Pascal présente, au-delà de similitudes, des différences significatives. Les deux rêves s'unissent profondément à tel point que celui de Pascal ne peut pas révéler son propre sens indépendamment de celui des deux familles. Il apparaît bien que le narrateur construit son roman autour de ces deux rêves, tout en mesurant la portée de chacun. Le but de notre étude est d'analyser ces rêves et de décrire leur fonctionnement dans la structure interne du roman.

1. Les deux grands rêves

Sans doute faudrait-il discuter d'abord des mots «sommeil» et «rêve»²⁾ qui ont un sens particulier dans *Le mas Théotime*. Le sommeil, conséquence

¹Pascal Dérivat est héros de ce roman. En plus ses deux cousins, Geneviève Métidieu et Nicolas-Justes Clodius sont personnages principaux du roman.

²Divers critiques, surtout à partir de Bachelard, parlent des rêves dans les œuvres de Bosco. Nous allons nous en borner à noter deux articles et une critique: Gabriel Germain, «Sommeil, rêve et rêverie», in *Le réel et l'imaginaire dans l'œuvre de Henri Bosco*, Paris, José Corti, 1976. pp.145-161. Max Milner, «Bosco lu par Bachelard», in *L'Art de Henri Bosco*, Paris, José Corti, 1981, pp. 253-263. Sandra Beckett, *La Quête Spirituelle chez Henri Bosco*, Paris, José Corti, 1988.

normale de la fatigue du travail diurne, est non seulement le repos, mais encore l'espace temporel où le rêve peut surgir³). Pascal dit: «[...] je passai outre à mon sommeil, et j'arrivai à cette région indécise»⁴). Il est nécessaire d'être au-delà du sommeil pour rêver. On s'explique mieux le «sommeil» ainsi comme une base requise du «rêve».

(1) le rêve des deux familles

Prenons d'abord le rêve des deux familles⁵).

L'espace du rêve se compose d'un lac de montagne très calme entre deux rives, l'une est pour les vivants et l'autre pour les morts. Les personnages apparaissent dans ce lieu irréel.

Dans ce paysage se forme le rêve lui-même;⁶) il y assemble ses figures propres, variables *selon l'événement qui provoque l'apparition de ce monde irréel*, où elles viennent se placer, pour donner des actes du jours l'image reflétée et nous livrer le mot qui déforment de tels miroirs, ou du moins l'allusion du songe. Le rêve commence toujours de la même façon. *De la rive opposée se détache une barque qui traverse le lac pour déposer sur notre rive les personnages qui vont y jouer la fiction dramatique des puissances latentes du sommeil.* La fin du rêve reste plus obscure, car toujours le lac et ses fantômes s'évanouissent avant que les acteurs du drame aient pu se rembarquer pour gagner leur pays d'origine. Les eaux et les falaises s'enfoncent dans une profondeur immense entraînant avec elles les êtres imaginaires qui les ont un moment animées, et nous

³Robert Baudry analyse le sommeil dans les œuvres de Bosco: Robert Baudry, «Le Sommeil, porte d'un autre monde chez Henri Bosco», in *Mystère et Spiritualité*, Paris, José Corti, 1987, pp.69-86.

⁴Henri Bosco, *Le mas Théotime*, Gallimard, 1952, p.87.

⁵Bien qu'il y en ait un autre, le narrateur ne dit rien. Henri Bosco, *Le mas Théotime*, Gallimard, 1952. p.85.

⁶Il faudra discuter le mot «rêve» ambigu. Car le mot représente des phénomènes se produisant aussi bien pendant le sommeil qu'à l'état de veille. Voir: *Le Grand Robert*, Le Robert, 1985, Tome VIII, pp.367-368.

disparaissons nous-mêmes insensiblement pour rejoindre les lieux immobiles du sommeil⁷⁾.

(2) Le rêve de Pascal

À la suite du rêve commun, le narrateur parle de son propre rêve de «cette nuit-là»⁸⁾ en détaillant quelques différences.

Dans les ténèbres de mon sommeil peu à peu se forma le lac. Mais j'étais seul sur cette rive où jadis nous nous rassemblions en silence. Du bord opposé, la barque se détacha. Elle venait vers moi rapidement, mais ne portait personne. Elle avançait sur les eaux noires, sans voile, sans rameur, sans passager. Elle vint s'échouer non loin de moi dans les roseaux. Le vent se leva qui les fit plier et se plaindre, et quelqu'un qui errait m'appela alors par mon nom. Je crus reconnaître la voix de Geneviève; mais, elle, je ne la vis pas. Sur la rive opposée, où jamais de mémoire de Métidieu et de Dérivat on n'avait aperçu le moindre signe de vie, on voyait une flamme qui vacillait sous le porche de la chapelle. Le vent tomba, les roseaux cessèrent de se plaindre, et peu à peu la vision se dissipa dans la nuit. Seule la lampe persista longtemps à trembler dans le vide, alors que le lac et ses rives avaient déjà disparu au fond de l'abîme⁹⁾.

(3) Ressemblance et différence entre les deux rêves

Il semble que le site des deux rêves ait des éléments presque semblables: un lac de montagne, la rive des morts et celle des vivants, une chapelle à la pointe d'un promontoire et un bateau venant de la rive des morts. La diversité des rêves est d'autant plus remarquable qu'ils reposent ainsi sur une base commune. Voici ces différences: le vent d'abord fait partie intégrante

⁷ Henri Bosco, *Le mas Théotime*, Gallimard, 1952, p.86. C'est nous qui soulignons.

⁸ *Ibid.*, p.87.

⁹ *Ibid.*, p.87. C'est nous qui soulignons.

du rêve de Pascal. Tandis que le lac du rêve des familles montre une surface immobile¹⁰⁾, dans celui de Pascal plus sombre, «le vent se leva»¹¹⁾ et dans un moment «le vent tomba»¹²⁾, et si le bateau glisse prestement «sans voiles, sans rameur»¹³⁾, c'est sans doute à cause du vent. Dans le rêve de Pascal, seule brille la lumière de la chapelle, à l'opposé du rêve des familles où les eaux «s'éclairent ou s'assombrissent suivant l'état collectifs de nos âmes»¹⁴⁾ si bien qu'il est possible de voir la surface du lac.

En plus, les personnages surgissent de façon différente: dans le rêve des deux familles, on voit les personnages principaux venir de la rive opposée en bateau. Ils offrent une image et parlent de la vie diurnes. À la fin du rêve tous les personnages se confondent dans un ensemble harmonieux avant de retourner d'où ils sont venus. Mais, dans son rêve, Pascal est complètement seul sur la rive des vivants «où jadis nous nous rassemblions en silence»¹⁵⁾. Le bateau est vide et il accoste tout près de Pascal¹⁶⁾.

Par leurs ressemblances et leurs différences, les rêves ne sont pas moins significatifs. Leurs éléments constitutifs sont représentés sous diverses images, dont nous allons parler plus tard; entretenant des rapports compliqués avec d'autres parties du roman ces images et ces éléments nous aideront à saisir la signification du roman et les préparatifs minutieux du narrateur.

2. L'analyse des deux rêves

(1) la signification des éléments

Pour atteindre notre objectif, nous traitons de quatre éléments: l'eau, le feu, le vent et l'air, et le bateau. Savoir ce qu'ils signifient dans tout le roman, c'est découvrir l'existence de son plan.

¹⁰ *Ibid.*, p.86.

¹¹ *Ibid.*, p.87.

¹² *Ibid.*, p.87.

¹³ *Ibid.*, p.87.

¹⁴ *Ibid.*, p.86.

¹⁵ *Ibid.*, p.87.

¹⁶ *Ibid.*, p.87.

a. l'eau

On devrait remarquer que la surface de l'eau se présente comme la porte pour passer dans un monde des profondeurs et imaginaire. Le matin des funérailles de Clodius, suivant la trace d'une carpe qui passe et repasse entre la surface et le fond invisible de l'eau, Pascal aperçoit «ces souterraines demeures»¹⁷⁾ dans la source qui coule tout près du mas Théotime. Il y distingue «un filet d'eau inaccessible, chétive et pure émanation *des nappes lacustres*, cachées sous la masse calcaire des plateaux»¹⁸⁾. En fin de compte le lac et la source s'unissent imperceptiblement, bien que la nappe lacustre soit apparemment hétérogène du flot de la source. Les deux eaux se fondent dans un ensemble qui permet aux personnages d'entrer dans le monde irréel. Au travers des eaux, ils accèdent à une vie souterraine où Pascal entrevoit une vie imaginaire.

Le village des deux familles, Sancergue¹⁹⁾, est présenté par le narrateur comme un «bourg parfumé de lauriers et *d'eaux vives*»²⁰⁾. Toute la vie de Geneviève, une Métidieu dont Pascal est amoureux, est poursuivie par l'image de l'eau, un élément primordial du lac: dans son enfance, Geneviève quitte Sancergues et Pascal pour une ville d'eaux à cause d'une maladie²¹⁾. Son premier mari est officier de marine²²⁾. Au mas Théotime sa chambre se situe du côté de la source²³⁾. Une fois, elle a failli de s'évanouir auprès de l'eau de la source²⁴⁾. Finalement elle part pour l'Orient en traversant la mer sur un bateau²⁵⁾. Par ailleurs Barthélémy Métidieu qui, à la différence de Pascal et de Geneviève, ne bouge pas de Sancergues, parle dans ses lettres, de l'eau du

¹⁷ *Ibid.*, p.243.

¹⁸ *Ibid.*, p.242. C'est nous qui soulignons.

¹⁹ Sancergue est le village où habitent les Métidieu et les Dérivat, en conséquence, le pays natal de Pascal et Geneviève.

²⁰ *Ibid.*, pp.20-21. C'est nous qui soulignons.

²¹ *Ibid.*, p.22.

²² *Ibid.*, p.34.

²³ *Ibid.*, p.44.

²⁴ *Ibid.*, pp.51-52.

²⁵ «Elle a quitté les Trinitaires de Marseille, [...] qui *s'embarquaient* pour l'Orient». *Ibid.*, p.367.

canal qui tantôt baisse, tantôt remonte²⁶⁾.

Le matin des funérailles de Clodius, le poisson mystérieux entraîne Pascal dans un monde irréel. Quand un mouvement imperceptible trouble la surface, il se voit près de la source et il aperçoit Françoise qui, venue le chercher pour accompagner aux funérailles, «attendait mon retour de ce voyage chimérique»²⁷⁾. Il retourne ainsi «sur la rive diurne»²⁸⁾ comme s'il regagnait la rive des vivants des rêves.

La rive des morts nous dévoile une petite chapelle située à la pointe d'un promontoire. Par son altitude²⁹⁾, la chapelle du rêve correspond à la chapelle de Saint-Jean dans le roman: celle-ci se trouve très loin du village de Puylobiers³⁰⁾, en quelque sorte la rive des vivants³¹⁾. Dans les rêves, la chapelle, elle est disposée tout près du lac, à la pointe d'un promontoire qui s'avance dans le lac. D'autre part, le texte signale partout dans le roman une correspondance secrète entre la chapelle de Saint-Jean et l'eau: «Saint-Jean était honoré[...] comme le protecteur des eaux souterraines et des sources»³²⁾. «La procession montait là-haut jusqu'à Saint-Jean»³³⁾ lors des Rogations, et «le prêtre aspergeait d'eau bénite les quatre points cardinaux»³⁴⁾ en traversant le champs.

Ainsi l'image de l'eau dans le roman tisse des correspondances entre Geneviève, son village, sa famille et la chapelle de Saint-Jean.

Par ailleurs un objet rend plus fertile notre interprétation sur l'eau. C'est une belle image découverte par Geneviève dans la chapelle de Saint-Jean.

²⁶ *Ibid.*, p.333. p.342.

²⁷ *Ibid.*, p.243.

²⁸ *Ibid.*, p.243.

²⁹ *Ibid.*, p.345.

³⁰ Puylobiers est le village où le mas Théotime se situe et l'histoire se déroule.

³¹ Nous avons déjà discuté ce que signifie la disposition du village de Puylobiers: dans la géographie romanesque, il se situe au sud où l'homme mène la vie terrestre. Par contre on trouve l'espace désert et la vie spirituelle au nord. Voir: «Géographie romanesque dans *Le mas Théotime* de Henri Bosco», in *Études de Littérature Française et Allemande Université d'Okayama* N°14 (1995), Okayama Daigaku Bungakubu, pp.91-107.

³² *Ibid.*, p.331.

³³ *Ibid.*, p.331.

³⁴ *Ibid.*, p.331

Cette image est toute pareille à celle qui a été brodée par une parente de Pascal³⁵⁾, Madeleine Dérivat, sur un dessus-de-lit³⁶⁾ que Geneviève admire depuis son enfance. Pour Geneviève, rien de plus fascinant que cette belle image. Elle parle à Pascal de Madeleine Dérivat, de Nazareth³⁷⁾ et de la broderie. Elle veut voir celle-ci qui est maintenant au mur du grenier au mas Théotime, mais Pascal refuse de la lui montrer³⁸⁾. À la fin de l'histoire, la chapelle ruinée est ressuscitée avec l'image par l'argent de Geneviève. Au cours de sa restauration, on trouve la source «obstruée»³⁹⁾ depuis longtemps. L'image de l'eau, nous attache ainsi à Geneviève et en même temps à la chapelle.

b. le feu

Revenons sur le site des deux rêves. Il y a une lumière dans le rêve de Pascal. La lumière allumée dans la chapelle évoque la restauration de la chapelle de Saint-Jean.

L'abbé Janselme et Arnaviel, berger, décrivant l'image du feu, révèlent d'autres aspects du feu dans le roman. Celui-là décrit le feu comme suit: «[...] on a entassé quatre piles de bois sur l'aire, en prévision du feu, qui dure quatre jours, ici, de la Nativité à la Saint-Jean-d'Hiver, patron de l'Ermitage»⁴⁰⁾. Celui-ci raconte aussi le feu dans la montagne: «Jadis à la Noël [...], on se parlait par feux de troupeau en troupeau, tout le long de notre montagne, avant de descendre à Saint-Jean pour offrande de l'agnelet»⁴¹⁾. Il se rappelle l'ancienne fête de l'hiver où le feu «flambait! La flamme ronflait dans la bise, et il montait haut vers le ciel, tout craquant d'étincelles, comme un vrai feu de la Saint-Jean»⁴²⁾.

³⁵⁾ *Ibid.*, p.76.

³⁶⁾ *Ibid.*, pp.75-76.

³⁷⁾ Madeleine Dérivat est morte chez les Visitandines à Nazareth. *Ibid.*, p.136. *Ibid.*, p.352.

³⁸⁾ Quand elle lui demande de la faire voir, il ne le fait pas. *Ibid.*, p.136.

³⁹⁾ *Ibid.*, p.354.

⁴⁰⁾ *Ibid.*, p.366.

⁴¹⁾ *Ibid.*, p.350.

⁴²⁾ *Ibid.*, p.355.

La chapelle de Saint-Jean est ressuscitée à la fin de l'histoire. La fête du feu oubliée va recommencer⁴³). La lumière à la chapelle du rêve de Pascal est accordée ainsi avec la restauration de la chapelle de Saint-Jean et en même temps la fête du feu dans le roman.

c. le vent et l'air

Il nous reste encore un élément: le vent. Dans le rêve de Pascal, le vent souffle. Comme le vent ne fait que passer sur la terre, Geneviève est toujours passagère dans le roman⁴⁴). Trop pleine de vivacité pour être la fille des Métidieu⁴⁵), elle montre la nature d'une «créature du vent»⁴⁶) depuis son enfance. Geneviève quitte d'abord son pays natal, ses parents, puis ses deux maris et finalement Théotime. Ce qu'elle cherche à Théotime, c'est une retraite pour se reposer un peu de temps. Mais son caractère très sauvage n'est pas moins évident. C'est «avec toute la fougue du vent»⁴⁷) qu'elle dépasse les limites strictement respectées dans le pays de paysans. Farfalle, qui habite ce lieu voit «arriver cette fille du vent»⁴⁸). Avouant quant à lui que «l'air n'est pas [son] élément»⁴⁹) le narrateur la décrit comme une de ces «créatures aériennes»⁵⁰).

En plus de sa nature passagère, il faut souligner l'imperceptibilité de Geneviève. Son comportement devient quelquefois insaisissable, conséquence sans doute de sa crainte d'être harcelée par son deuxième mari. Son existence ne se manifeste que par quelques bruits⁵¹). Sa présence immatérielle et mystérieuse

⁴³ «Nous avons déjeuné à Théotime et pris ensemble toutes les dispositions pour célébrer la Noël, à Saint-Jean, dans quinze jours». *Ibid.*, p.367.

⁴⁴ Nous pouvons compléter ce qui manque certainement dans notre mémoire de maîtrise, grâce à la critique judicieuse de Claude Girault sur le caractère de Geneviève.

⁴⁵ L'autre Métidieu, Barthélémy se rappelle: «[...] ici, elle ne ressemblait à personne». *Ibid.*, p.126.

⁴⁶ *Ibid.*, p.16.

⁴⁷ *Ibid.*, p.59.

⁴⁸ *Ibid.*, p.60.

⁴⁹ *Ibid.*, p.31.

⁵⁰ *Ibid.*, p.31.

⁵¹ *Ibid.*, pp.137-138.

évoque pour le narrateur un «fantôme domestique»⁵²). Il mentionne encore sa présence incorporel dans son journal⁵³).

Geneviève devient insaisissable et invisible telle le vent et l'air. Il s'avère que le vent et l'air sont l'image du caractère de Geneviève dans le roman.

d. le bateau

Pour développer notre interprétation sur les rêves associés à d'autres parties du roman, il est enfin nécessaire d'examiner le bateau, car celui-ci peut porter les personnages dans le site du rêve des familles.

Peu avant l'assassinat de Clodius (c'est un dimanche), Pascal s'installe près de la source à cause de la chaleur et il reste sans bouger dans un hamac qui est suspendu par deux cordes attachés aux deux «chênes»⁵⁴). Il s'endort⁵⁵): «[...] je me séparerai, sans savoir quand ni où, de ce rivage noir et brûlant, pour glisser sur le fil de ces eaux imaginaires encore sombres et dériver longtemps et loin des bords»⁵⁶). Si les deux cordes tendues sont les deux rives des rêves, Pascal flotte sur des eaux dormantes⁵⁷) comme dans un bateau. Celui-ci glisse sur les flots d'un lac imaginaire, entre deux rives.

Pour savoir ce que signifient ce corps et ces deux cordes, voyons d'autres personnages appuyés sur deux cordes. C'est d'abord le cercueil de Clodius que l'on descend par «deux cordes»⁵⁸). Et puis Geneviève: pour la convalescence de qui Pascal fait un hamac⁵⁹). Geneviève aime désormais rester dans ce hamac

⁵² *Ibid.*, p.138.

⁵³ «[...] il n'est pas de corps sans âme, ni probablement d'âme sans corps, du moins sur cette terre ». *Ibid.*, p.361.

⁵⁴ *Ibid.*, p.200. Le chêne symboliserait la famille de Clodius; sur ce point, nous avons discuté dans notre mémoire de maîtrise dont une partie est remaniée et publiée. Voir plus haut ici même, la note N°32. *Ibid.*, pp.95-96.

⁵⁵ *Ibid.*, p.202.

⁵⁶ *Ibid.*, p.202.

⁵⁷ « Mon corps flottant était encore suspendu ». *Ibid.*, p.203.

⁵⁸ Après son enterrement, « on retira les cordes ». *Ibid.*, p.249. On l'enterre sans corde dans les profondeurs de la terre si bien que Clodius perd pour jamais son lien avec le monde réel. Quant à Pascal, il retend les deux cordes du hamac « par précaution ». *Ibid.*, p.200.

⁵⁹ *Ibid.*, p.174.

près de la source, quoiqu'elle n'aimât pas même y aller autrefois⁶⁰). Soit mort, soit vivant, le corps suspendu par les deux cordes est dans la même situation. Il nous paraît donc très intéressant que les cordes auxquelles sont suspendus les trois personnages principaux du roman les attachent ainsi les uns aux les autres.

C'est tel un bateau que Pascal se dirige vers le refuge: «[...] j'avancé péniblement vers le mas. [...] Je ralentis le pas et je *louvoyai*. Je distinguai mal *les abords de cette île noire où ne brûlait pas une lumière*, et dont je cherchais à atteindre le *port invisible*. [...] je ne pourrais pas y *aborder*, et qu'à trop errer sur *ces bords* je risquai quelque fâcheuse rencontre. Je me retirai donc vers une meule qui, non loin de la maison, m'offrait à la fois un bon refuge et une guette, d'où je pourrais surveiller les *parages* de Théotime»⁶¹). Pascal seul a l'intention de rentrer à Théotime, la nuit où on fait dormir Geneviève chez Alibert. Étant «suspect»⁶²) à cause de son comportement étrange, Pascal comprend tout clairement: cacher et nourrir l'assassin de Clodius, c'est participer à un complot, être complice de l'assassin de Clodius, même sans mauvaise intention. L'assassin cache la raison pour laquelle il est venu dans ce lieu isolé et a tué Clodius. Pendant qu'il y est présent, le mas Théotime apparaît sans lumière jusqu'à ce que Geneviève y retourne. Le comportement de l'assassin de Clodius bouleverse Pascal à tel point qu'il a failli réagir avec violence et tuer ce meurtrier⁶³). Finalement, il passe la nuit dans une meule qui n'est pas très loin de Théotime.

(2) les deux sens opposés

Contenant tant d'éléments structurant l'histoire et nécessairement significatifs comme le feu et l'eau, les rêves, surtout celui de Pascal, nous conduisent inévitablement à examiner leur fonctionnement dans le roman.

Le rêve des familles est commun à tous les membres des deux familles. Ils

⁶⁰ *Ibid.*, pp.51-52.

⁶¹ *Ibid.*, p.294.

⁶² *Ibid.*, p.294.

⁶³ *Ibid.*, p.258.

attendent toujours ensemble «après un événement »⁶⁴⁾ le rêve qui «doit venir dans les deux ou trois semaines qui suivent cet événement»⁶⁵⁾: «[...] s'il(le rêve) tarde, nous nous réunissons le soir, pour en parler»⁶⁶⁾. Le rêve des familles nous révèle ainsi qu'il sera un reflet ou une répétition de l'événement. Or, à examiner le rêve de Pascal de plus près, nous pouvons découvrir beaucoup de correspondances entre ce rêve et le devenir de l'histoire. Plus précisément c'est une prédiction.

D'autre part, ce qui est intéressant, c'est le fait que Pascal fait son rêve à lui tout seul, tandis que les membres des familles font le même rêve la même nuit⁶⁷⁾. Le rêve de Pascal dont le site est obscur montre son anxiété et sa perplexité et souligne sa solitude.

Peu à peu, l'intrigue du roman nous révèle la solitude de Pascal. Les membres des deux familles meurent doucement à cause d'une maladie étrange⁶⁸⁾. Seuls survivent Pascal et Geneviève, héritiers des Maisons⁶⁹⁾. Pourtant Geneviève part définitivement pour l'Orient en donnant la chapelle restaurée à Pascal. Dans son rêve même, le bateau ne transporte personne et Pascal se trouve tout seul sur la rive «où jadis nous nous rassemblions»⁷⁰⁾; cette solitude signifie que Pascal va être l'unique héritier des Dérivat à Puylobiers. Le narrateur raconte dans son journal: «Nous(Les Alibert⁷¹⁾ et Pascal) sommes les gens de ce lieu, les possesseurs héréditaires du quartier. [...] Ici, nous avons dressé l'acte [...] C'est là que se sont arrêtés nos pères ; juste au pied des collines, [...] Ils (nos pères) sont morts. Je suis le dernier. Et je sais qu'ils sont morts. Je suis le dernier»⁷²⁾. Il continue: «Ils sont retombés à un seul, moi, le dernier.

⁶⁴⁾ *Ibid.*, p.86.

⁶⁵⁾ *Ibid.*, p.86.

⁶⁶⁾ *Ibid.*, p.86.

⁶⁷⁾ *Ibid.*, p.85.

⁶⁸⁾ *Ibid.*, pp.32-34.

⁶⁹⁾ Certes Barthélémy est un des descendants, mais il n'est pas un héritier de la Maison Métidieu.

⁷⁰⁾ *Ibid.*, p.87.

⁷¹⁾ Les Alibert étaient de ce quartier, encore qu'ils aient perdu leur terre sauf le tombeau avant l'arrivée de Pascal. *Ibid.*, p.11.

⁷²⁾ *Ibid.*, pp.370-371.

C'est de moi qu'il faut repartir, car tout est à refaire»⁷³).

Dans le rêve de Pascal, rappelons-nous qu'il y a de la lumière dans la chapelle. Ceci préfigure la résurrection de la chapelle de Saint-Jean et sa solitude après le départ de Geneviève. Au début de l'histoire, la chapelle de Saint-Jean est déserte et presque ruinée. Si Geneviève n'offrait pas son argent à la chapelle, elle serait toujours restée dans son état misérable. Maintenant nous allons chercher ce que signifient le vent et l'air dans le rêve de Pascal.

Dans le roman, Geneviève quitte définitivement Pascal. Mais elle n'a pas disparu dans l'esprit de Pascal. Geneviève y est présente invisiblement. Dans son journal, Pascal écrit: «[...] elle ne parlait pas et j'*entendais*. [...] Son corps léger et son visage m'étaient merveilleusement devenus *insaisissables*. Il n'en restait qu'une fragile et indéfinissable *transparence* au fond de laquelle un contour, aussi doux que ce corps évanoui, décelait tous les mouvements de l'âme. Ces seuls mouvements suffisaient à *me la faire entendre* [...] Je voyais s'élever les émotions et passer *l'appel du cœur invisible*»⁷⁴). Le vent et l'air, éléments insaisissables et invisibles représentent Geneviève⁷⁵). Dans le rêve de Pascal, il fait du vent et la voix errante qu'il identifie comme celle de Geneviève résonne sur le lac. Dans le journal, sa figure intactile apparaît significativement, de telle sorte que le rêve de Pascal ne saurait ne pas préfigurer leur séparation éternelle dans ce monde réel, au moins, sur la terre⁷⁶). C'est ainsi que le rêve de Pascal se définit comme la préfiguration de l'avenir, et le devenir de l'histoire. Notons un autre rêve de Pascal qui prédit un événement notable.

Le dimanche où Clodius est assassiné, flottant par deux cordes suspendues, Pascal s'endort dans le hamac. Il pénètre ainsi dans cet autre monde, le monde irréel⁷⁷) d'où malgré l'obscurité et l'intervalle qui s'interposent entre la source

⁷³ *Ibid.*, p.371.

⁷⁴ *Ibid.*, p.360. C'est nous qui soulignons.

⁷⁵ Voir plus haut ici même, pp.6-7.

⁷⁶ «Cette communion des âmes (Pascal et Geneviève) qui avaient dû quitter la terre, pour s'unir». Henri Bosco, *Le mas Théotime*, Gallimard, 1952, p.163.

⁷⁷ Nous découvrons ici «une rainette qui venait respirer [...] entre les roseaux» *Ibid.*, p.201. Dans le rêve des familles, on voit «le bord des vivants, couvert d'ajoncs et

et la porte de Clodius⁷⁸⁾, il est averti l'assassinat de Clodius. Dans l'état de sommeil, il voit d'abord «une bête issue des collines»⁷⁹⁾ qui apparaît bientôt devant lui avec «sueur animale»⁸⁰⁾, entend «deux bruits sourds»⁸¹⁾, et voit «l'apparition de deux boules de feu retombant derrière la colline»⁸²⁾. Vue ou imaginée, cette scène semble très étrange, puisqu'il perçoit d'abord des bruits et puis des lueurs au défi des lois naturelles de la propagation des sons et la lumière.

Retournons au rêve de Pascal. Le paysage obscur et le lac agité par le vent nous annoncent l'arrivée d'un événement malheureux, l'assassinat de Clodius. La disparition des personnages suggère la déchéance et l'extinction des deux familles. La barque sans passager indique que Pascal est obligé de vivre tout seul et qu'il doit franchir l'obstacle par lui-même. Le bateau est représenté comme un corps suspendu entre deux cordes dans le roman. Pascal qui flotte suspendu par deux cordes se trouve finalement près de Théotime, ainsi que la barque s'arrête dans les roseaux. Le vent et la voix de Geneviève attestent sa présence incorporelle auprès de Pascal. On en est ainsi en droit de définir le rêve de Pascal comme une prédiction.

Ce que le rêve des familles montre dans le roman, c'est une répétition ou une reprise de la vie diurne, alors que celui de Pascal est une préfiguration ou prédiction de l'avenir et du devenir de l'histoire. Ce rêve particulier à Pascal est un noyau d'où irradie plusieurs séries d'images qui structurent le tissu textuel.

de *roseaux*» *Ibid.*, p.86. Et dans le rêve de Pascal, le bateau en effet s'arrête «dans les *roseaux*». *Ibid.*, p.87. C'est nous qui soulignons.

⁷⁸On trouve le cadavre de Clodius «juste devant sa porte». *Ibid.*, p.208.

⁷⁹*Ibid.*, p.201.

⁸⁰*Ibid.*, p.203.

⁸¹*Ibid.*, p.202.

⁸²*Ibid.*, p.202. En plus, Pascal voit «un bout de ciel, une colline au crépuscule»*Ibid.*, p.202. De là vient que ce que Pascal perçoit ne pourrait pas être une réalité: La Jassine se situe plutôt dans un creux. Une grande distance sépare deux propriétés et l'obscurité restreint le champ visuel de Pascal de telle sorte que les deux feux et les bruits devraient être un rêve, au moins, une vision irréelle. Plus précisément le narrateur décrit la situation comme suit: «Je n'ai pas souvenir d'un rêve, mais d'une confusion de vie superposées». *Ibid.*, p.202.

Conclusion

Le narrateur ne permet pas de saisir facilement la construction entière du roman. Certes l'histoire est racontée par le narrateur, mais lire le roman, ce n'est pas seulement suivre ce qu'il dit; c'est aussi lire entre les lignes ce qu'il ne dit pas clairement dans sa narration. Il a fallu retrouver et renouer des fils perdus de loin en loin dans tout le texte. Dans le roman les rêves, qui rassemblent les éléments partout éparpillés, jouent un rôle grandissant au fil de l'histoire.

Situé en vedette dans le roman, le rêve de Pascal exerce une grande influence sur toute la narration et il prédit l'avenir et le devenir de l'histoire. Le narrateur donne ainsi à l'avance un fil d'Ariane. Alors que le rêve des familles est toujours la reprise d'un événement diurne, le rêve de Pascal annonce l'avenir.

En leur donnant des significations complètement opposées, le narrateur met en scène simultanément les deux rêves. Leur disposition atteste des préparatifs minutieux du narrateur. Ainsi, le rêve représente et constitue une mise en abyme de la macro-structure du roman même⁸³).

Bibliographie

Henri Bosco, *Le mas Théotime*, Gallimard, 1952.

Baudry, Robert: «Le Sommeil, porte d'un autre monde chez Henri Bosco», in *Mystère et Spiritualité*, Paris, José Corti, 1987, pp.69-86.

Beckett, Sandra: *La Quête Spirituelle chez Henri Bosco*, Paris, José Corti, 1988.

Germain, Gabriel: «Sommeil, rêve et rêverie», in *Le réel et l'imaginaire dans l'œuvre de Henri Bosco*, Paris, José Corti, 1976. pp.145-161.

Milner, Max: «Bosco lu par Bachelard», in *L'Art de Henri Bosco*, Paris, José Corti, 1981, pp.253-263.

Okuyama, Ikuko: «Géographie romanesque dans *Le mas Théotime* de Henri Bosco», in *Études de Littérature Française et Allemande Université*

⁸³ Voir ici même plus haut, la note N°32. *Ibid.*, pp.91-107.

d'Okayama N°14 (1995), Okayama Daigaku Bungakubu, pp.91-107.
Le Grand Robert, Le Robert, 1985.